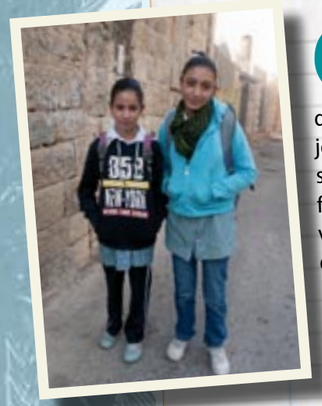
À Ramallah, en Palestine.

VOYAGER EN MUSIQUE

Dans un pays en conflit, jouer d'un instrument peut être un bon moyen d'oublier un quotidien pas toujours rose.



Comme chaque matin, Alla quitte la maison familiale pour se rendre à l'école. En chemin, la jeune fille de 12 ans rejoint ses amies. Ensemble, elles flânent dans les rues de la vieille ville de Ramallah, loin du brouhaha du centre, avant d'atteindre leur établissement non mixte. Dans leur classe, elles retrouvent leurs 46… camarades filles !

7h30. Les cours commencent. Arabe, maths, histoire et anglais… Les matinées sont bien remplies. En Palestine, malgré la situation (le pays est en perpétuel conflit avec son voisin, Israël, voir encadré), le niveau de l'éducation est assez élevé.

13h, fin des cours. Alla retrouve sa mère, son frère Ahmed et sa sœur Raaf pour déjeuner. Puis elle se dépêche d'en finir avec ses devoirs. Non pour aller jouer avec ses amies, mais pour s'adonner à sa passion : la musique.

La passion du violon

Depuis cinq ans, tout son temps libre est consacré à la pratique du violon. Dans sa chambre, qu'elle partage avec son jeune frère, elle retrouve son instrument, prêté par l'école de musique. Alla en prend soin. Elle le sort méticuleusement de son étui, l'accorde et se lance dans des gammes. Puis elle attaque sa partie de la *Première Symphonie* de Beethoven, l'œuvre qu'elle répète actuellement avec l'orchestre de l'école.

Le petit conservatoire d'Al Kamandjati est situé à deux pas de sa maison. C'est d'ailleurs en entendant les notes de musique sortir de ce bâtiment qu'elle a eu envie de s'y mettre. "La musique me permet de quitter ce quotidien parfois difficile. C'est ma manière de briser le mur !" Plusieurs fois par semaine, elle franchit donc l'enceinte d'Al Kamandjati pour prendre des cours de violon, de solfège et répéter avec l'orchestre classique.

Alla chante également dans la chorale de l'orchestre oriental. Ses professeurs n'en doutent pas : Alla est très talentueuse. "Plus tard, j'aimerais devenir prof de violon", précise-t-elle.

S'affranchir des frontières

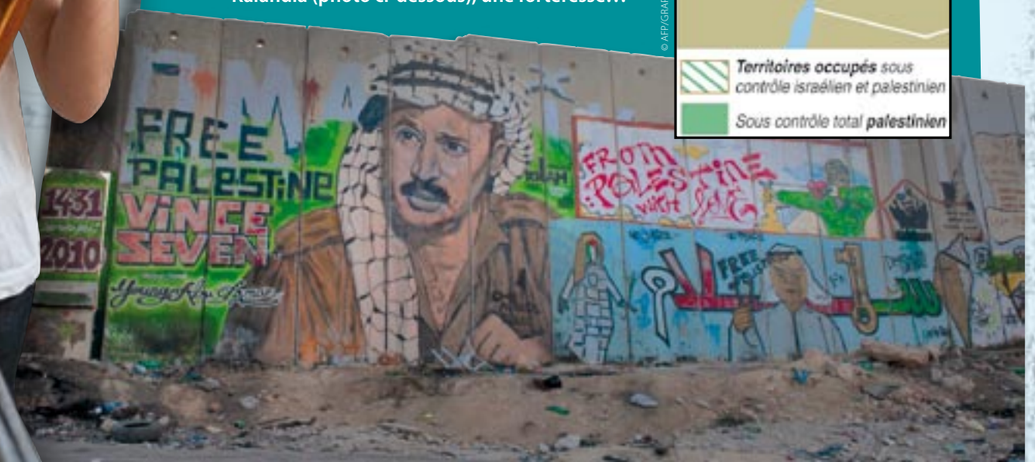
Grâce à la musique, elle a déjà eu l'occasion de voyager. Avec l'orchestre de l'école, elle a même donné un concert en Italie ! Pourtant, ce n'est pas une mince affaire pour les Palestiniens, qui n'ont pas le droit de prendre l'avion en Israël. Au lieu d'une heure de route pour aller à l'aéroport de Tel-Aviv (en Israël), il faut donc compter une bonne journée pour rejoindre celui d'Amman, capitale de la Jordanie ! Malgré tout, Alla rêve de paix et de pouvoir se rendre facilement à Jérusalem, à seulement 15 km de Ramallah. "Un jour, j'y jouerai en concert", veut-elle croire.

TEXTE ET PHOTOS : JEAN-MICHEL DELAGE

L'ENSEIGNEMENT MUSICAL EN PALESTINE

La musique classique occidentale a pénétré en Palestine lentement mais sûrement ! À Ramallah, pas moins de trois lieux enseignent cet art : le conservatoire Edward Saïd, la fondation Barenboïm-Saïd (Daniel Barenboïm est un grand musicien israélien qui a créé un orchestre où se côtoient Palestiniens et israéliens) et le plus récent, Al Kamandjati. Né de l'initiative d'un musicien palestinien ayant étudié en France, ce projet est soutenu par une association française. Son but ? Permettre aux enfants les plus démunis de pratiquer gratuitement un instrument.

■ **Concert de soutien à Al Kamandjati avec l'Orchestre national de Barbès, le 1er février à Angers. www.alkamandjati.com**

La Palestine, le pays qui n'existe pas

Ce pays n'a pas d'existence officielle. Depuis la création d'Israël, en 1948, toute cette région du Moyen-Orient est sous tension. On utilise d'ailleurs l'expression de "territoires occupés" pour nommer la Cisjordanie, la bande de Gaza, une partie de Jérusalem… Un semblant d'État (l'Autorité palestinienne) essaie de négocier la création de la Palestine. Mais la situation ne s'améliore guère : un mur de 8 mètres de haut entoure quasiment tous les territoires, et des *check-points* (points de contrôle) israéliens ont été dressés entre les villes palestiniennes. Il est même quasi impossible aux Palestiniens de se rendre à Jérusalem, sauf avec un permis spécial et beaucoup de patience : le matin, il faut entre une et deux heures pour passer le *check-point* de Kalandia (photo ci-dessous), une forteresse…